

## Chapitre VIII

### ENTRER DANS LA JOIE DE L'ESPÉRANCE

#### 1. Reprise introductive

Nous avons vu la dernière fois la nécessité pour l'âme, si elle veut pouvoir s'enfoncer dans l'abandon, de prendre la mesure de son impuissance au travers des épreuves. Il peut être utile ici de préciser que cette brisure radicale de notre « moi » ne se fait pas tout de suite dans le chemin spirituel. En réalité, **on ne peut briser que ce qui est construit**. Plus précisément, ce n'est pas notre « moi » au sens où l'entend le Père Thomas Philippe, mais notre psychisme qui a besoin d'être suffisamment construit pour pouvoir supporter l'épreuve que représente la perception de notre impuissance, de notre néant. Autrement dit, il faut distinguer **deux niveaux de purification**, le premier consistant en un travail de guérison des blessures psychiques propres à chacun. Chacun de nous a plus ou moins besoin de faire ce travail thérapeutique au niveau psychologique pour parvenir à une certaine maturité humaine, à une certaine possession de soi-même. **Car on ne peut abandonner que ce que l'on possède**. On ne peut « perdre sa vie pour le Christ » que si on la possède déjà « un peu »<sup>1</sup>. Il nous semble pouvoir rejoindre ici la distinction que fait saint Jean de la Croix entre la « **purification des sens** » (de notre sensibilité, de notre affectivité, de notre intelligence raisonnable, de notre psychisme) et la « **purification de l'esprit** » (de notre cœur profond) selon la parole de l'apôtre : « Purifions-nous de toute souillure **de la chair et de l'esprit** »<sup>2</sup> (cf. 2 Co 7, 1). C'est dans cette perspective-là que nous allons

---

<sup>1</sup> Celui qui n'a pas réussi à trouver un certain équilibre, une certaine liberté, une certaine assurance en lui-même ne peut faire le chemin qui consiste à passer de la confiance en soi à la confiance en Dieu. Celui qui en serait encore à douter continuellement de lui-même ne pourrait supporter d'être confronté à l'impuissance radicale de son être, à son néant ; il en serait déstructuré alors qu'il a besoin d'être restructuré. L'expérience montre que, de fait, il y a un premier stade de guérison de notre psychisme blessé qui est nécessaire pour que l'on puisse avancer en eaux plus profondes, sur le chemin d'une purification radicale de notre cœur d'enfant enfoui sous notre personnalité psychique. En ce sens-là, une thérapie psychologique peut servir à la préparation d'un chemin mystique.

<sup>2</sup> La « purification des sens » précède nécessairement la « purification de l'esprit ». Elle est plus ou moins longue et plus ou moins douloureuse selon la gravité des blessures psychiques particulières reçues. Elle correspond à tout un travail de conversion et d'acquisition des vertus qui est celui que l'on propose habituellement à ceux qui, se sentant mal dans leur peau et retombant continuellement dans les mêmes péchés, désirent travailler sur eux-mêmes pour pouvoir vivre plus chrétiennement et plus en harmonie avec eux-mêmes. On peut dire qu'il y a là un premier niveau de mortification de notre « moi » dans ses traits les plus grossiers, ceux que l'analyse psychologique peut repérer (mais non pas toujours guérir pour autant). La part active de lutte contre le péché et d'acquisition des vertus morales y est très importante même si, comme le montre saint Jean de la Croix, l'âme, déjà à ce niveau-là, a besoin des purifications passives pour franchir ce premier seuil de la guérison intérieure, comme on peut le voir dans le cadre d'un chemin de thérapie psycho-spirituelle.

continuer notre recherche pour mieux préciser la manière dont nous devons prendre les épreuves de notre vie.

## 2. Entrer dans une espérance aveugle

« ... Il vous faut encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin que bien éprouvée, **votre foi, plus précieuse que l'or périssable** que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lors de la Révélation de Jésus Christ » (cf. 1 P 1, 6-7). Comme nous l'avons vu la dernière fois, ce qui constitue le sens ultime de nos épreuves, c'est la foi-confiance que Dieu attend de nous et qui est plus précieuse à ses yeux que nous ne pouvons le concevoir. **Dieu tient absolument à ce que nous lui fassions confiance.** C'est la confiance, en effet, et elle seule, qui doit, au travers des tribulations, nous conduire à l'amour<sup>3</sup> comme nous l'enseigne saint Paul lui-même : « Nous nous glorifions encore dans les tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance la valeur éprouvée et la valeur éprouvée l'espérance. Et **l'espérance ne déçoit point** parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous fut donné » (cf. Rm 5, 3-5). Dans nos épreuves, il y a un mystérieux « travail d'enfantement » (cf. Rm 8, 22) qui s'opère en nous, **un chemin qui va de la foi à l'espérance et de l'espérance à l'amour dans l'abandon à Dieu.** « Heureux l'homme dont la force est en toi, **des chemins s'ouvrent dans son cœur** » (cf. Ps 83 (84), 6). Sur ce chemin, c'est l'Esprit Saint, notre Défenseur et Consolateur, qui nous guide à la suite du Christ, c'est Lui qui suscite en nos cœurs cette espérance divine que Dieu attend de nous comme le « gémissement intérieur » (cf. Rm 8, 23) de notre âme. **L'âme, en effet, reçoit de Dieu pour autant qu'elle espère,** elle ne peut entrer dans une vraie vie d'amour qu'en se faisant tout accueil, tout ouverture, tout attente dans l'humilité et la confiance. Espérer, c'est désirer « la vie cachée en Dieu avec le Christ » (cf. Col 3, 3) comme notre vrai bonheur, en attendant de Dieu lui-même cette vie nouvelle dans attitude humble et confiante. Il nous faut essayer d'approfondir la manière dont nous devons **nous laisser conduire par l'Esprit sur un chemin d'espérance dans nos épreuves,** la manière dont nous pouvons parvenir au « plein épanouissement de l'espérance » (cf. He 6, 11) en nous.

---

La purification de l'esprit, elle, commence avec la découverte de notre « moi » profond si l'on peut dire, celui qui demeure caché à notre conscience tant que le Seigneur qui sonde les cœurs ne nous a pas éclairés lui-même. C'est notre égoïsme et notre orgueil de fond qui est atteint alors, non seulement les blessures les plus profondes liées aux péchés des parents, mais aussi la blessure même du péché originel. Les purifications passives – avec leurs épreuves correspondantes – deviennent ici non seulement absolument nécessaires, mais de plus tout à fait primordiales pour basculer d'un fond de confiance en soi-même, d'appui en soi-même à un abandon total en l'Amour divin, tel le tout-petit abandonné contre sa mère. Sur le chemin de la purification de l'esprit, il s'agit surtout d'apprendre à tirer pleinement profit des croix que Dieu nous envoie selon « ses voies incompréhensibles » (cf. Rm 11, 33) pour nous permettre d'avancer sur le chemin de l'humilité, de la confiance et de l'abandon. Se laisser faire et le laisser faire.

<sup>3</sup> Selon l'expression de la petite Thérèse précédemment citée.

« Nous-mêmes qui possédons les prémices de l'Esprit, **nous gémissons nous aussi intérieurement attendant l'adoption filiale**, la rédemption de notre corps. Car notre salut est objet d'espérance ; et voir ce que l'on espère, ce n'est plus l'espérer : ce que l'on voit, comment pourrait-on l'espérer encore ? **Mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec constance** » (cf. Rm 8, 23-25). Nous avons vu, la dernière fois, comment la confiance grandit en nous dans la perception de notre radicale impuissance à nous sauver par nous-mêmes. Nous voyons ici que Dieu attend de nous une espérance aveugle, une espérance qui « espère contre toute espérance », là où les événements de notre vie, tout ce qui est visible, semblent contredire notre attente. Une telle espérance s'appuie sur la foi et, d'une certaine manière aussi, la porte à sa « perfection » (cf. He 12, 2) : « **Espérant contre toute espérance, il (Abraham) crut** (de cette « foi parfaite » (cf. Jc 2, 22) que Dieu attendait de lui en l'éprouvant) et devint ainsi père d'une multitude de peuples » (cf. cf. Rm 4, 18). Autrement dit, où serait notre confiance si nous pouvions voir et comprendre les chemins par lesquels Dieu nous mène ? **Fait partie de la croix le fait de ne pas pouvoir en percevoir le sens humainement**<sup>4</sup>. Ne cherchons pas à comprendre de nous-mêmes ce que Dieu peut préférer garder caché à nos yeux<sup>5</sup>. L'espérance aveugle en la miséricorde de Dieu qui passe au travers de notre misère acceptée pour tourner le mal en bien, c'est cela qui plaît au Seigneur<sup>6</sup>, c'est cela qui le glorifie<sup>7</sup>.

### 3. Veillez et priez en toute occasion

« **Bienheureux ceux qui n'ont pas vu et qui ont cru** » (cf. Jn 20, 29). Bienheureux ceux qui croient, ceux qui espèrent sans voir. Il dépend de nous de faire nôtre cette dernière béatitude du Christ. Saint Jacques ne dit-il pas : « **Tenez pour une joie suprême d'être en butte à toutes sortes d'épreuves**. Vous le savez : bien éprouvée, votre foi produit la constance... » (cf. Jc 1, 2-3). Nous nous trouvons là à la source du **véritable amour de la croix**. Percevoir la préciosité de nos croix, c'est percevoir la préciosité de notre foi (cf. 1 P 1, 7). Aimer la croix, c'est aimer ne pas comprendre. Aimer ne rien pouvoir concevoir, imaginer par rapport à l'avenir<sup>8</sup>. Aimer vivre « sans

---

<sup>4</sup> Une souffrance, dont on perçoit humainement l'utilité comme un médicament amer que l'on accepte de prendre pour pouvoir guérir, ce n'est pas à proprement parler une croix ; pas plus que l'ascèse douloureuse qu'un sportif accepte de supporter pour pouvoir améliorer ses performances.

<sup>5</sup> « Le Seigneur est bon pour qui se fie à lui, pour l'âme qui le cherche. **Il est bon d'attendre en silence le salut du Seigneur**. Il est bon pour l'homme de porter le joug (de la croix) dès sa jeunesse, que solitaire et silencieux il s'asseye quand le Seigneur l'impose sur lui, **qu'il mette sa bouche dans la poussière : peut-être y a-t-il de l'espoir !** Qu'il tende la joue à qui le frappe, qu'il se rassasie d'opprobres ! » (Cf. Lm 3, 25-30.) Ce n'est pas notre compréhension des choses qui nous rapproche de Dieu mais notre espérance, celle qui « espère ce que nous ne voyons pas » (cf. Rm 8, 25).

<sup>6</sup> Comme l'avait si bien compris la petite Thérèse : « ... ce qui lui (au Bon Dieu) plaît (dans ma petite âme), **c'est de me voir aimer ma petitesse et ma pauvreté, c'est l'espérance aveugle que j'ai en sa miséricorde...** » (cf. LT 197).

<sup>7</sup> « L'âme comblée d'affliction, celui qui chemine courbé et sans force, les yeux défaillants et l'âme affamée, voilà ce qui te rend gloire et justice, Seigneur ! » (Cf. Ba 2,18).

<sup>8</sup> Abraham, le père de notre foi, « **partit ne sachant où il allait** » (cf. He 11, 8). Garder notre main dans la main de Dieu sans vouloir savoir où il nous conduit. Il sait, lui, ce qu'il veut faire de nous. Cela suffit. C'est ainsi que nous demeurons dans l'espérance comme l'avait si bien compris la petite

appui et pourtant appuyé »<sup>9</sup>. **Aimer s'enfoncer dans « l'obscurité de la foi » et « la pauvreté de l'espérance »**<sup>10</sup>. Aimer rester dans la nuit alors que Jésus semble dormir<sup>11</sup>, qu'aucun signe de la présence divine ne nous est donné<sup>12</sup>, et répondre ainsi à l'attente et à la plainte du Christ : « Si vous ne voyez des signes et des prodiges, vous ne croirez pas ! » (cf. Jn 4, 48). Mettre notre joie dans cette confiance aveugle, cet abandon lui-même, parce qu'en définitive, ce sera notre mérite au ciel<sup>13</sup>, « notre sujet de louange, de gloire et d'honneur » (cf. 1 P 1,7) et aussi le plus beau cadeau que nous pourrons offrir à Dieu : « Heureux homme, celui qui supporte l'épreuve ! Sa valeur une fois reconnue, il recevra la couronne de vie que le Seigneur a promise à **ceux qui l'aiment** »<sup>14</sup> (Jc 1, 12). C'est ainsi que **la croix peut devenir le chemin de la joie**.

« Sans l'avoir vu (le Christ), vous l'aimez ; **sans le voir encore, mais en croyant, vous tressaillez d'une joie indicible**<sup>15</sup> et pleine de gloire, car vous allez obtenir le but de

---

Thérèse : « C'est parce que l'on pense au passé et à l'avenir que l'on se décourage et que l'on désespère » (*Derniers entretiens*, Carnet jaune, 19 août 1897).

<sup>9</sup> Selon l'expression du poème de saint Jean de la Croix que Thérèse aimait tant : « Sans appui et pourtant appuyé, / Vivant sans lumière et dans la nuit, / Je vais me consumant tout entier » (Glose « *A lo divino* »).

<sup>10</sup> Pour reprendre des expressions chères au Père Thomas Philippe qui aimait dire que plus notre foi s'approfondit, plus elle se vit dans l'obscurité.

<sup>11</sup> Comme Thérèse nous en a donné l'exemple dans la manière dont elle vivait les épreuves spirituelles ; ainsi au sujet de sa retraite précédant sa profession elle écrit : « Elle fut loin de m'apporter des consolations, l'aridité la plus absolue et presque l'abandon fut mon partage. Jésus dormait comme toujours dans ma petite nacelle ; ah ! je vois bien que rarement les âmes Le laissent dormir tranquillement en elles. Jésus est si fatigué de toujours faire des frais et des avances qu'Il s'empresse de profiter du repos que je Lui offre, Il ne se réveillera pas sans doute avant ma grande retraite de l'éternité, mais **au lieu de me faire de la peine, cela me fait un extrême plaisir...** » (Ms A 75, v°).

<sup>12</sup> Au début de la vie spirituelle, Dieu peut nous donner des signes très forts de sa présence et de son amour pour nous, et ensuite, quand il veut nous mener d'une façon plus profonde, les signes se font plus discrets, notre vie plus « ordinaire », laissant plus de place à la foi pure, à l'espérance sans soutien.

<sup>13</sup> Ce sera le « mérite de la foi » pour reprendre une expression de saint Jean de la Croix à propos du danger qu'il y a pour le croyant à mettre la joie de la volonté dans les « biens surnaturels » (comme les miracles, les charismes, les visions...) : « ...en faisant grand état de ces miracles, il s'éloigne beaucoup de l'habitude substantielle de la foi, qui est **une habitude obscure** ; d'où vient **que là où il y a plus de signes et de témoignages, il y a moins de mérite à croire**. C'est pourquoi saint Grégoire dit que la foi est sans mérite quand la raison l'expérimente. Et ainsi Dieu n'opère jamais ces merveilles que quand elles sont nécessaires purement pour croire. D'où vient que Notre Seigneur, afin que ses disciples, ayant l'expérience de sa résurrection, n'en perdissent **le mérite**, fit beaucoup de choses avant que de se montrer à eux, pour qu'ils le crussent sans le voir. Car il montra premièrement à Marie-Madeleine le sépulcre vide et après il fit que les anges lui annonçassent – parce que la foi vient de l'ouïe, dit saint Paul (cf. Rm 10, 17) – et que, l'oyant, elle le crût avant que de le voir. (...) D'où l'on voit que Dieu n'est pas tant ami de faire des miracles, et, comme on dit, quand il les fait, c'est qu'il ne peut plus faire autrement » (*La montée du Carmel*, liv. II chap. 31).

<sup>14</sup> Si nous pouvions comprendre l'extraordinaire valeur de la foi-confiance aux yeux de Dieu, nous ne laisserions se perdre aucune des épreuves de cette vie. La plus petite épreuve, la plus petite contradiction est infiniment précieuse si elle peut nous permettre de grandir dans l'abandon en posant des actes de confiance. **Nous n'avons**, en effet, **que cette vie pour montrer à Dieu notre confiance**, c'est-à-dire aussi notre amour.

<sup>15</sup> Cette joie indicible, c'est « **la joie de l'espérance** » (cf. Rm 12, 12), celle qui nous fait attendre le salut de l'action de l'Esprit en vertu de la foi car « c'est par l'Esprit, en vertu de la foi, que nous attendons de voir se réaliser pour nous l'espérance des justes » (cf. Ga 5, 5).

votre foi : le salut des âmes »<sup>16</sup> (1 P 1, 8-9). « **Réjouissez-vous sans cesse dans le Seigneur**, je le dis encore, réjouissez-vous. Que votre douceur (sérénité) soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. **Ne vous angoissez de rien ; mais en tout, par la prière et la supplication, faites connaître vos demandes à Dieu** » (cf. Ph 4, 4-6). Si nous voulons pouvoir vivre toutes nos épreuves dans la joie de l'espérance, il nous faut pouvoir « prier en tout temps dans l'Esprit en y apportant une vigilance inlassable » (cf. Ép 6, 18). Nous aurons alors « toujours en main **le bouclier de la foi**, grâce auquel nous pourrions éteindre tous les traits enflammés du Mauvais » (cf. Ép 6, 16) « avec le casque de l'espérance du salut » (cf. 1 Th 5, 8) : « **Veillez donc et priez en tout temps** (occasion), afin d'avoir la force d'échapper à tout ce qui doit arriver et de rester debout devant le Fils de l'homme » (cf. Lc 21, 34-36). Sans cette vigilance dans la prière qui nous fait continuellement « **nous décharger sur Dieu de toute notre inquiétude** »<sup>17</sup> (cf. 1 P 5, 7), nous n'aurions pas la force de réagir aux épreuves par la foi et l'espérance en « tressaillant de joie », car « **la joie du Seigneur est notre rempart** » (cf. Ne 8, 10). « Et il (Jésus) leur disait une parabole sur ce qu'il leur fallait **prier toujours et ne pas perdre cœur**. (...) Et Dieu ne ferait pas justice à ses élus qui crient vers lui jour et nuit ! Et il les ferait attendre ? Je vous dis qu'il leur fera prompte justice. Mais **le Fils de l'homme quand il viendra, trouvera-t-il la foi sur la terre ?** »<sup>18</sup> (Cf. Lc 18, 1-8.)

---

<sup>16</sup> La valeur rédemptrice de nos épreuves dépend de la profondeur de la foi avec laquelle nous les vivons. N'oublions pas que c'est par son abandon total sur la croix, vécu dans la nuit complète, que le Christ a sauvé le monde. Nous participons à l'œuvre de la rédemption en suivant le même chemin : « Très chers, ne jugez pas étrange l'incendie qui sévit au milieu de vous pour vous éprouver, comme s'il vous survenait quelque chose d'étrange. Mais **dans la mesure où vous participez aux souffrances du Christ, réjouissez-vous**, afin que, lors de la révélation de sa gloire, vous soyez aussi dans la joie et l'allégresse (...) Ainsi, que ceux qui souffrent selon la volonté de Dieu **remettent leurs âmes au Créateur fidèle** en faisant le bien » (cf. 1 P 4, 12-19).

<sup>17</sup> On ne rumine pas les choses, on les donne. On remet la situation à Dieu sans calcul en lui laissant la liberté de la gérer comme il veut (cf. l'attitude de Marie à Cana). On dépose l'épreuve entre les mains de Dieu en lui disant qu'on la lui donne pour qu'il en fasse ce qu'il veut, selon ses besoins.

<sup>18</sup> Il y a là une « constance », une « persévérance » dans la prière (cf. Jc 1, 3 ; Rm 5, 3) que Dieu attend de nous et « par laquelle nous sauverons nos âmes » (cf. Lc 21, 19), parce qu'elle nous permettra de « nous redresser et de relever la tête » (cf. Lc 21, 28) au moment de l'épreuve, au lieu de céder au découragement.